



**HAL**  
open science

**L'enseignement de l'anthropologie et de la linguistique auprès d'étudiants de Licence en Langue, Littérature et Civilisation Amazighes (LLCA) à l'UMMTO au prisme de 03 pratiques d'évaluation: des stigmates structurés, dissimulés, révélés au processus de médiations dans la co-construction, dynamique et contextualisée, de nouvelles pratiques évaluatrices**

Emma Chaouane, Ferroudja Halil

► **To cite this version:**

Emma Chaouane, Ferroudja Halil. L'enseignement de l'anthropologie et de la linguistique auprès d'étudiants de Licence en Langue, Littérature et Civilisation Amazighes (LLCA) à l'UMMTO au prisme de 03 pratiques d'évaluation: des stigmates structurés, dissimulés, révélés au processus de médiations dans la co-construction, dynamique et contextualisée, de nouvelles pratiques évaluatrices. Colloque national sur les pratiques évaluatives des enseignants universitaires, Faculté des sciences humaines et sociales spécialité Sciences de l'éducation, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, May 2023, Tizi Ouzou, Algérie. hal-04371667

**HAL Id: hal-04371667**

**<https://hal.science/hal-04371667>**

Submitted on 3 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

L'enseignement de l'anthropologie et de la linguistique  
auprès d'étudiants de Licence en Langue, Littérature et Civilisation Amazighes (LLCA) à l'UMMTO  
au prisme de 03 pratiques d'évaluation :  
des stigmates structurés, dissimulés, révélés  
au processus de médiations dans la co-construction, dynamique et contextualisée, de nouvelles pratiques évaluatives

**Axe : Description et analyse des pratiques d'évaluation de l'enseignante universitaire**

### **Introduction**

En tant que doctorantes et enseignantes en SHS, à l'UMMTO, au sein du DLLCA, depuis 2016 pour Melle Halil, chargée de C.M et T.D, pour les 03 niveaux de licence, les Master 1 et promotrice de Masterants en linguistique ; et depuis 2019 pour moi, en tant que chargée des TD de sociologie et d'anthropologie des L1, décrire et analyser nos pratiques d'évaluation, dans nos disciplines respectives, nous convoquent à partager, avec nos pairs, une auto-évaluation, rétrospective, du processus de construction de nos programmes d'activités et de nos critères d'évaluation dans la formation de nos étudiants, depuis le contexte africain, en Algérie.

Evaluer signifie, entre autres, déterminer la valeur voire attribuer une note. Dans notre propos, nous entendons ce verbe performatif, plutôt, dans le sens d'apprécier une démarche pédagogique pragmatique, sous-tendant un projet de recherche-action, ayant pour objet les modalités d'initiation, de transmission et d'assimilation des savoirs de/dans nos 02 spécialités, respectivement, la linguistique et l'anthropologie amazighes, à partir d'un contexte spatio-socio-linguistique spécifique, kabyle, à Tizi Ouzou.

Exposés ainsi, les éléments *visibilisent* la structure manifeste de la réalité de notre champ d'enseignement. Il s'agit ensuite de comprendre les dynamiques d'interdépendance et les effets de re-compositions, dus au répertoire de techniques d'évaluation, entre l'agent ou acteur-évalué (*ie.* l'étudiant), l'agent-objet-évalué (la linguistique et l'anthropologie), l'agent-outil-évaluant (les pratiques d'évaluation) et l'agent-évaluatrice (l'enseignante-doctorante sous tutelle institutionnelle).

Ce tout, ou système, évolue au gré des cadres réglementaires, des ressources ou capitaux bourdieusiens et des valeurs weberiennes, mises en œuvre et objectiver, pour évaluer.

Or, force est de constater que l'évaluation certificative en anthropologie est insatisfaisante. Le module est souvent non validé en L1. Alors même que cette matière est enseignée suivant un cours magistral assorti d'un TD, le vide des copies comme des savoirs acquis, le plagiat ou la triche hors-sujet et réponses insensées, interrogent.

De même, l'évaluation certificative en phonétique / phonologie aboutit à un résultat pédagogique comparable, avec les L2 : le module n'est validé que par une poignée d'étudiants. Tous les autres le valide par l'examen de dette ou ne le valide qu'après avoir doublement refait l'année universitaire. Il est à signaler que le cours de phonétique/phonologie n'est pas accompagné de TD.

Ainsi, quelles mesures sont à prendre pour remédier à ces constatations ? Sur quelles variables agir : la langue du/des modules, le vocabulaire technique du/des modules en question, l'évaluation pédagogique

pratiquée ou bien, d'autres conditions extra-pédagogiques concourent-elles à ces résultats et révèlent des objectifs pédagogiques non-cherchés par l'enseignante ?

Il s'agira donc de discuter : comment adapter nos pratiques d'évaluation universitaire œuvrant à la validation des acquis fondamentaux de l'anthropologie et de la linguistique, pour le diplôme de LLCA ?

Dans quelles mesures la défaillance ou les stratégies d'évitement des devoirs d'apprentissages des étudiants obligent à une auto-critique, multi-située, multi-niveaux et en commun ? Quels objectifs éducatifs et nouvelles initiatives re-construire et créer, à l'UMMTO, pour agir et performer l'évaluation, sans nuire à notre statut d'enseignante et à la qualité et exigences de nos disciplines ?

Nous décrivons, tout d'abord, nos données obtenues, au cours de nos observations participantes actives et nos expérimentations de pratiques, en nous focalisant sur les évaluations pré-diagnostique, formative et certificative.

Puis, nous vous proposons d'analyser et d'initier une discussion ouverte sur la manière dont les révolutions paradigmatiques et épistémologiques en cours, en anthropologie et linguistique amazighes à l'UMMTO, devraient concourir à la réévaluation des évaluations normatives et sur critères.

## **I/ Description des résultats de l'acte d'évaluer par l'outil établi et normalisé**

En anthropologie, notre échantillon d'étudiants de 1<sup>ère</sup> année au DLLCA, en tronc commun, compte 06 groupes de 30 étudiants, ce qui constitue une cohorte de 180 étudiants par an. Le même nombre d'étudiants en spécialité linguistique est enregistré en 2<sup>ème</sup> année. De 2019 à 2023, comptant les interruptions des cours dues aux manifestations populaires nationales marquant la déchéance et fin de l'ère de la présidence de M. Bouteflika, puis les périodes de confinements suite à la pandémie de la Covid-19, il y a eu 04 semestres avec environ 08 séances de TD et 09 séances de cours magistral d'anthropologie et de linguistique en phonétique et phonologie, d'une durée de 90 minutes.

Donc sur une période continue de 04 années, environ 720 étudiants de L1 et 720 étudiants de L2 du DLLCA ont été évalués en vue de valider le module d'anthropologie et de linguistique phonétique / phonologie. Les 02 modules comptant coefficient 2.

Qu'est-ce que la pratique de l'évaluation diagnostique (E.D) ou pré-évaluation renseigne à l'enseignante-évaluatrice sur le duo agent et objet évalués, la discipline et l'étudiant ?

Comment l'agent-évaluant (l'enseignante) utilise ce 1<sup>er</sup> agent-outil-évaluant (l'évaluation diagnostique) ?

### **Ia/ L'évaluation diagnostique (E.D) : Les 1<sup>ère</sup> mises à l'épreuve**

Elle a d'abord lieu en début d'année, lors de la 1<sup>ère</sup> séance de TD du S1 en sociologie. Egalement au début du lancement des cours auprès des L2, pour le cours de phonétique/ phonologie.

Elle apporte un premier aperçu de la typologie des déterminismes sociaux. La composition des groupes de TD est majoritairement féminin et la moyenne d'âge est de 18/19 ans pour les 1<sup>ère</sup> années, et de 19-20 ans pour les 2<sup>ème</sup> années. Il y a tout de même 02 à 03 étudiants « répétitifs » par groupe chaque année et sur

l'ensemble, jusqu'à 02 à 04 étudiants en reprise d'études (aussi voire plus âgés que l'enseignante). Enfin, très rarement mais à souligner, il y a peu ou pas d'étudiants exclusivement arabophones.

Ensuite, l'E.D en anthropologie est l'occasion d'observer, que leur comportement et réactions face à une question orale, indirecte ou directe même au S2, sur les pré-requis de la discipline en anthropologie ou en linguistique, se répètent. Ils sont souvent passifs, silencieux et évitants. Leurs connaissances et leurs capacités d'écoute, en français et en kabyle, sont spontanées mais leur participation orale est provoquée.

L'E.D donne aussi une estimation superficielle et globale des forces et faiblesses en écriture, réflexion ou rédaction et prise de notes, en français, lors d'un exercice pratique de définition basique, comme par exemple en anthropologie : Qu'est-ce qu'une observation directe ? Que signifie ethnographie ? Sachant que le TD débute, toujours, une semaine après le cours magistral.

L'E.D en linguistique donne un résultat concis des pré-requis qui ont été installés en 1<sup>ère</sup> année en cours et TD de linguistique générale et de ce qui a été acquis lors du S3, en phonétique.

Sur 04 ans, l'E.D en TD d'anthropologie met en évidence des étudiant-es Kabyles discipliné-es, individualistes et mutiques. Ils font preuve d'un attentisme et semblent répéter les automatismes du lycée (par exemple : aucune prise de notes spontanées (quelque soit la langue, orale ou écrite maîtrisée), si ce n'est si les notes sont écrites au tableau).

L'E.D, systématiquement, révèle en conclusion, des lacunes en graphie (latine), expression écrite en kabyle et français, un manque de vocabulaire en français écrit scientifique et des connaissances parcellaires, exprimées en kabyle-français, sur des acquis du secondaire en géographie (cartes), histoire (exple: la Révolution industrielle), philosophie et auteurs-clefs (Ibn Khaldun, Durkheim, Marco Polo...).

En linguistique amazigh, l'E.D révèle la non-maitrise des concepts de base de cette discipline, allant jusqu'à la confusion de notions élémentaires comme par exemple, la différence entre signifiant et signifié.

A l'écrit, s'observent beaucoup de fautes d'orthographe en langue française. A l'oral, la majorité des étudiants n'arrive pas à exprimer correctement leurs idées. Au S4, l'E.D, pour l'enseignement de la phonologie, est faite sur la base des cours donnés en phonétique. Le test révèle des acquis incomplets et éparpillés, des idées inachevées, des définitions de concepts techniques hors-sujet. La non-maitrise de la relation entre la linguistique, la phonétique et la phonologie ou de la phonétique avec la phonologie.

En kabyle ou en français, l'E.D de la linguistique (phonétique /phonologie) conclut à un manque de prédispositions auprès de la majorité des étudiants. Ainsi l'enseignante est contrainte de rappeler les cours de l'année ou semestre précédent, pour construire de nouvelles connaissances et développer de nouvelles compétences.

Qu'en est-il de l'évaluation formative ?

### **I.b/ L'évaluation formative (E.F) : des interactions en répétitions et révisions des interprétations, en boucle, par différents moyens**

L'E.F suit les modes d'appropriation des méthodes et des acquis.

Elle dynamise les reconfigurations et la création d'un répertoire d'activités pédagogiques en L1 pour l'anthropologie.

Ainsi, en 04 ans, d'une part l'EF, par exemple, portant sur un exposé oral d'une fiche de lecture, en binôme, a été abandonné. Tout d'abord, à cause du plagiat hors-sujet ou du copié-collé de corrections passées ; et du fait de la rupture d'égalité qui s'opère car il faudrait 15 séances pour que chaque binôme d'étudiants s'exerce à cette mise en pratique.

D'autre part, l'EF a révélé la nécessité d'un accompagnement soutenu, direct et contraignant. Par exemple, l'analyse d'un texte anthropologique français commence par un travail préparatoire, donné une séance avant, avec un exercice de recherche de définitions ciblées sur des concepts-clés et la biographie contextualisée de l'auteur, ceci afin de leur faire acquérir une forme primaire d'autonomie à la recherche et une « entrée » progressive dans la théorie développée dans le texte prévu. Le texte (raccourci à 01 et jamais plus de 04 paragraphes) s'étudie dorénavant en TD. L'E.F de l'analyse d'un écrit anthropologique commence par la lecture orale de la chargée de l'enseignement, puis une seconde lecture est faite par un étudiant. S'en suit, une lecture-traduction en français-kabyle, collective, une discussion orale et enfin, est abordée la technique du résumé et la rédaction-correction, écrite au tableau (non dictée). Pour tester cette nouvelle approche progressive et collaborative, au sein du DLLCA, la fin du semestre annonce la structure de la séance d'évaluation certificative individuelle du TD d'anthropologie, des L1.

En L2, la phonétique/phonologie n'est dispensé que sous la forme d'un cours, par groupes, donc en classe et non en amph. L'EF s'effectue sous la forme d'un travail-maison pour préparer le cours suivant. Durant la séance s'observe une motivation de l'apprenant car il est invité et encouragé à participer à l'acte pédagogique, en favorisant la pédagogie de transformer l'erreur en une situation d'apprentissage. Dans ce genre de séances, la réponse au travail préparatoire est discutée en groupe car le travail d'équipe est mis en valeur.

En fonction de la progression dans le cours et quand on dispose d'un nombre suffisant de séances, la chargée de l'enseignement prévoit des activités à préparer et à corriger ensemble, avec les étudiants.

### **I.c./ L'évaluation certificative (EC) : une note, point par point, pluridimensionnelle**

L'EC est l'aboutissement d'un cheminement collectif et coopératif vers un examen individuel, d'une formation et d'une approche méthodologique pragmatique pour assimiler les fondamentaux, qui constituent la discipline.

En anthropologie, suivant les 03 axes et objectifs, fixés avec l'enseignant de tutelle, Monsieur le Pr Kinzi, portant sur la maîtrise des concepts-clés, la connaissances et analyse critique des méthodes d'enquête et leur auteur, la/les autres éléments et modalité(s) de l'examen du TD, donc l'EC est laissé à l'appréciation et préparé, à l'appui des EF de chaque groupe distinctement, et en toute autonomie, par la chargée du TD. L'approche pragmatique et suivi dynamique attentif font qu'il n'y a aucun sujet identique, ni d'un groupe à l'autre, ni d'une année sur l'autre.

L'EC met en évidence que les questions portant sur la présentation des auteurs sont traitées mais a minima. Les L1, à la fin du S2, savent nommer un anthropologue (au moins un sur 03 à 04 étudiés), les questions portant sur des recherches autonomes préalables puis réexploitation dans les textes, et donc nécessité d'apprentissages de concepts, sont passablement et difficilement traitées. Les copies montrent que les

étudiants ont appris mais pas complètement compris. Par contre, toute question portant sur la production d'une argumentation ou étude comparée distanciée s'est avérée un échec.

Comme exprimé en introduction, l'EC du TD d'anthropologie a été 03 ans de suite (2019-2022), une série de notes invalidant majoritairement le module et faisant passer des étudiants « endettés » en L2. Un nouveau canevas pour l'EC 2023 a été testé.

En linguistique l'EC est un examen composé de questions qui ont pour but de vérifier le niveau de maîtrise des concepts de base de la phonétique/ phonologie, c'est-à-dire savoir différencier les typologies de phonétiques, les caractéristiques articulatoires / acoustiques des sons, connaître les organes de l'appareil phonatoire et maîtriser l'écriture en API (alphabet phonétique internationale), comprendre la complémentarité entre la phonétique et la phonologie, distinguer la phonématique de la prosodie, la paire minimale des variantes des phonèmes.

Comme cité préalablement, la majorité des L2 n'arrivent pas à valider le module, surtout si l'EC est construit autour de questions qui ne sont pas directes ou portant sur une définition. Toute question exigeant une justification de la réponse est non traitée par l'étudiant.

### **Conclusion partielle**

Nos pratiques des types d'évaluation normalisées (ED, EF, EC) démontrent leur efficacité dans la construction de nos schémas d'enseignements et dans le suivi de la formation en anthropologie et en linguistique de nos étudiants au DLLCA. Elles nous informent sur les objectifs éducatifs à se donner pour agir et réagir sur les difficultés réelles observées, corrigées à chaque étape de l'enseignement mais encore constatées, à la fin du semestre.

Sur quels critères ou quels moyens, novateurs, se donner ou créer pour transformer cette réalité : la non-validation de ses deux modules ?

## **II/ Analyse par l'action pluri-évaluée par l'enseignante-chercheuse, pour un étudiant exploitant ses apprentissages théoriques et pratiques, de l'anthropologie et de la linguistique**

### **II.a/ L'enseignante évaluant un acteur-évalué étudiant des disciplines en r-évolutions**

En effet, il y a un changement générationnel qui s'opère à tous les niveaux de l'institution universitaire de l'UMMTO. Nos étudiants sont de jeunes adultes, nés avec le millénaire. Ils n'ont pas vécu les séquences violentes de l'histoire de nos disciplines : l'anthropologie et tamazight, à Tizi Ouzou. Ils en portent pourtant une mémoire héritée et commune, en soi et parce que les lieux, d'apprentissage de l'UMMTO au DLLCA, jusque leur vie sur l'ensemble de la wilaya de T.O, sont « habités » et forme un « en-commun » de savoirs et d'objet de recherches en SHS.

Il faut donc savoir l'enseigner et poursuivre l'œuvre scientifique de Mouloud Mammeri, entre autres.

Ici, l'enseignante-chercheuse assume soit un devoir de réserve strictement contrôlé par l'éthique et le code pénal algérien, comme la récente modification de l'article 87-bis du code pénal (juin-octobre 2021), soit assure son devoir scientifique de réserver un temps de travail et de recherche spécifique sur cet objet initiant

de nouveaux faits et comportements sociaux, dans notre société algérienne jusqu'aux microcosmes amazighes kabyles tizi-ouziens, car l'anthropologie est la science qui analyse la réalité du patrimoine social et culturel humain et la linguistique en configure l'expression.

Les pratiques évaluatives se discutent et se reconfigurent donc par un long et consciencieux travail empirique et théorique pour l'enseignante. Ce temps et ce travail doivent être reconnus, encouragés et favorisés pour permettre d'apporter les conditions d'acquisition et de transmission des savoirs aux étudiants. C'est un travail d'équipe en réseaux et inductif, comportant les responsables pédagogiques des filières et de spécialités avec l'enseignante « sur le terrain » de l'enseignement, pour déterminer la formation, l'évaluation et la validation des contenus et critères d'évaluation.

## **II.b/ Effets réciproques de nos pratiques d'évaluation en contexte(s)**

Le changement temporel et du contexte géopolitique algérien coïncident avec de nouveaux rythmes trans-locaux. Le boum des nouvelles technologies et des pédagogies déterritorialisent chaque groupe d'acteurs, de l'étudiant à l'enseignante, et démultiplient les méthodes, les sujets de recherche et projets professionnels donc nos modalités d'évaluation, même depuis notre montagne africaine.

Nombre de contacts culturels inédits, en distanciel, participent, déjà, à la réforme des grilles d'évaluation de l'anthropologie en L1 et de la linguistique en L2, en y intégrant des dispositifs innovants pour développer le sens de l'action locale et l'appropriation progressive de finalités plus performantes et actualisées, avec et dans, nos disciplines. Par exemple : l'usage systématique d'internet dans nos recherches bibliographiques, et de moteurs de recherche spécialisés dans la recherche de définitions ou même, l'utilisation du téléphone pour expliquer le concept d'observation et des moyens matériels de la recherche en terrain sensible...

Notre dernière E.D en anthropologie a visé à mettre les étudiants dans l'application pour créer une implication. Elle s'est avérée bénéfique. Les résultats sont satisfaisants.

L'application par l'implication doit être symbiotique, c'est-à-dire être réfléchi en amont, autour de projets courts, et en continu, à destination d'un espace immédiatement réactif et en sécurité (morale et physique). L'enseignement sort ainsi de l'abstrait et s'exprime à travers l'étudiant, tout en intégrant des impondérables comme un processus de remise à niveau en lecture de textes thématiques théoriques et en écriture, en langues vernaculaires, locales et internationales.

Il s'agit donc de prendre le temps de la réflexion et de travailler en équipes. De cette collaboration s'instaureront, de fait, des pratiques d'évaluation pragmatiques, pluri-annuelles qui composent avec l'aspect théorique et qui favorisent l'engagement de l'étudiant dans l'assimilation par l'application de savoirs et la mobilisation de compétences acquises et produites par l'expérience.

## **Conclusion générale**

Notre approche expérimentale des évaluations, située au DLLCA à l'UMMTO, a été réalisée à destination et à partir de nos propres groupes d'étudiants en L1 et en L2, sur la longue durée, des années 2019 à 2023 (04 ans) sur les modules annuels de SHS, spécifiquement, l'anthropologie et celui de linguistique, spécifiquement en phonétique /phonologie.

Notre description, située et sur le long terme, de ces données co-construites, dessine un paysage humain, entre profanes et initiés, dont le travail d'analyse, à ce stade des faits observés, proposerait de reconsidérer intégralement, tout d'abord, la définition, le profil et capitaux sociolinguistiques et culturels de l'étudiant d'aujourd'hui.

Aussi, il s'agirait d'oser une auto-évaluation critique, un retour sur soi, en tant qu'enseignante, seule et au sein d'une communauté d'enseignant(es) afin de créer une dynamique singulière, pragmatique, en conscience, d'une recherche-action en anthropologie et en linguistique à l'UMMTO. Aussi, un pas qualitatif devrait être franchi pour forger de manière inductive et souple, des critères et normes, adaptées, dans des grilles d'évaluation à destination des L1 et L2, dans les formations en anthropologie et linguistique au DLLCA, et par extension aux autres diplômes dans lesquels ces 02 modules se trouvent introduits.

Notre analyse, aujourd'hui, propose en conclusion, une révolution paradigmatique des schémas d'évaluation et épistémologique, concertées et concentrées, circonscrites et collaboratives, pour la croissance d'une bronchiole amazighe transdisciplinaire, dans l'air du temps des décolonisations : une « *tamurtologie* », avec ses objets d'études et sa lexicologie, dans un cadre méthodologique sous tensions continues mais en conscience.

C'est un retour d'expériences personnelles et des données de recherche partagées qui exposent les lacunes, difficultés et réussites, du et depuis le terrain, à comprendre les conditions et les besoins des enseignantes et des étudiants et qui proposent de repenser, à travers les différents types de pratiques évaluatives, les processus enseignement et d'apprentissage à l'université, en Algérie.

Nos recommandations pour améliorer les pratiques évaluatives à l'université, en Algérie :

**1- Développer des exercices d'application** à destination des étudiants autour de projets courts et en continu, pour déterminer des critères d'évaluation par compétences pratiques et/ou par acquis théoriques

**2- Créer un système de validation du cursus, par des activités ou le pilotage de projets d'activités pratiques tutorées, dès la 1<sup>ère</sup> année** avec un suivi pédagogique de l'étudiant tout au long de son cursus LMD

**3- Organiser des temps et des cellules de travail d'enseignants, selon la spécialité et le niveau d'enseignement** (Licence ou Master), **interdisciplinaires et trans-universitaires**, pour élaborer des évaluations et ouvrir nos disciplines dans/à d'autres spécialités universitaires et sur l'ensemble des universités en Algérie, en Afrique voire à l'international **afin de valoriser, faire connaître et reconnaître l'ingénierie de nos évaluations.**

**4- Ouvrir des ateliers complémentaires optionnels, bonifiés et libres** pour renforcer les séances de cours et TD : atelier de lecture orale, d'écriture, atelier d'expression orale et écrite, atelier de création artistiques, de vulgarisation et diffusion du patrimoine, atelier de linguistique spécialité en phonétique / phonologie pour les analyses acoustiques et articulatoires, la maîtrise de logiciels d'étude et d'analyses en phonétique-



phonologie afin de développer l'assiduité, la curiosité, le goût de l'effort de l'étudiant et participer à une validation extensive des pratiques évaluatives.

**5- Prendre en considération le volume horaire, l'assiduité des étudiants et des enseignants et le contexte géo-anthropologique et juridique** pour évaluer avec plus d'objectivité nos pratiques d'évaluation.

**6- Se doter d'une économie et financement des savoirs** pour améliorer nos conditions pédagogiques en disposant d'un matériel ambitieux et de technologie de pointe pour vivifier l'apprentissage et l'expérimentation, comme par exemple : un laboratoire-studio équipé pour les études phonétiques et études orthophoniques, un budget raisonné pour programmer des sorties pédagogiques spécifiques (musées), achat de matériels techniques pour les pratiques artistiques en anthropologie du patrimoine, des séjours d'études pour des terrains d'enquête...

**7- Renforcer les qualifications et la formation continue des enseignants** dans les nouvelles pédagogies d'enseignement, les différentes techniques et stratégies d'évaluation par une programmation annuelle d'échanges d'expériences via des journées d'études, séminaires ouverts, en présentiel ou distanciel...

#### Bibliographie indicative

ARENDET H. (1961, trad.fr 1972), *La crise de la culture*, Paris : Folio, Gallimard

BA HAMPATE A. (1991), *Amkoullel, l'enfant peul*, Paris : Actes sud

BOURDIEU P., MAMMERI M. (1991 (1<sup>ère</sup> éd.1985)), « Du bon usage de l'ethnologie », Alger : in *Culture savante, culture vécue Etudes 1938-1989*, Association culturelle et scientifique TALA, pp. 173-187 (1<sup>ère</sup> publication, Paris : in *Awal* , n°01)

BOURDIEU P., PASSERON J.C (1964), *Les héritiers, les étudiants et la culture*, Paris : ed.de Minuit

FANON F.I.O (1952), *Peau noire, masques blancs*, Paris : éd. Seuil

HAMELINE D. « L'évaluation formative dans un enseignement différencié » éd. par Linda ALLAL, Jean CARDINET, Philippe PERRENOUD in *Revue française de pédagogie*, vol.60, 1982. Pp.73-78

[www.persee.fr/doc/rfp\\_0556-7807\\_1982\\_num\\_60\\_1\\_2279\\_t1\\_0073\\_0000\\_4](http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1982_num_60_1_2279_t1_0073_0000_4); consulté le 09mai2023

WEBER M. (1<sup>ère</sup> éd.1922 (2003)), *Economie et société*, Paris : Pocket